

fièvres pourprées, de bonnes pestes, de bonnes hydropisies formées, de bonnes pleurésies avec des inflammations de poitrine : c'est là que je me plais, c'est là que je triomphe; et je voudrais, monsieur, que vous eussiez toutes les maladies que je viens de dire, que vous fussiez abandonné de tous les médecins, désespéré, à l'agonie, pour vous montrer l'excellence de mes remèdes, et l'envie que j'aurais de vous rendre service.

ARGAN. Je vous suis obligé, monsieur, des bontés que vous avez pour moi.

TOINETTE. Donnez-moi votre pouls. Allons donc, que l'on batte comme il faut. Ah, je vous ferai bien aller comme vous devez. Hoi! ce pouls-là fait l'impertinent. Je vois bien que vous ne me connaissez pas encore. Qui est votre médecin?

ARGAN. M. Purgon.

TOINETTE. Cet homme-là n'est point écrit sur mes tablettes entre les grands médecins. De quoi dit-il que vous êtes malade?



Toinette en médecin.

ARGAN. Il dit que c'est du foie, et d'autres disent que c'est de la rate.

TOINETTE. Ce sont tous des ignorants; c'est du poumon que vous êtes malade.

ARGAN. Du poumon?

TOINETTE. Oui. Que sentez-vous?

ARGAN. Je sens de temps en temps des douleurs de tête.

TOINETTE. Justement, le poumon.

ARGAN. Il me semble parfois que j'ai un voile devant les yeux.

TOINETTE. Le poumon.

ARGAN. J'ai quelquefois des maux de cœur.

TOINETTE. Le poumon.

ARGAN. Je sens parfois des lassitudes par tous les membres.

TOINETTE. Le poumon.

ARGAN. Et quelquefois il me prend des douleurs dans le ventre, comme si c'était des coliques.

TOINETTE. Le poumon. Vous avez appétit à ce que vous mangez?

ARGAN. Oui, monsieur.

TOINETTE. Le poumon. Vous aimez à boire un peu de vin?

ARGAN. Oui, monsieur.

TOINETTE. Le poumon. Il vous prend un petit sommeil après le repas, et vous êtes bien aise de dormir?

ARGAN. Oui, monsieur.

TOINETTE. Le poumon, le poumon, vous dis-je. Que vous ordonne votre médecin pour votre nourriture?

ARGAN. Il m'ordonne du potage.

TOINETTE. Ignorant!

ARGAN. De la volaille.

TOINETTE. Ignorant!

ARGAN. Du veau.

TOINETTE. Ignorant!

ARGAN. Des bouillons.

TOINETTE. Ignorant!

ARGAN. Des œufs frais.

TOINETTE. Ignorant!

ARGAN. Et le soir de petits pruneaux, pour lâcher le ventre.

TOINETTE. Ignorant!

ARGAN. Et surtout boire mon vin fort trempé.

TOINETTE. *Ignorantus, ignoranta, ignorantum!* Il faut boire votre vin pur: et pour épaisir votre sang, qui est trop subtil, il faut manger de bon gros bœuf, de bon gros porc, de bon fromage de Hollande, du gruau et du riz, des marrons et des oublies, pour coller et conglutiner. Votre médecin est une bête. Je veux vous en envoyer un de ma main, et je viendrai vous voir de temps en temps tandis que je serai en cette ville.

ARGAN. Vous m'obligez beaucoup.

TOINETTE. Que diantre faites-vous de ce bras-là?

ARGAN. Comment!

TOINETTE. Voilà un bras que je me ferais couper tout à l'heure, si j'étais que de vous.

ARGAN. Et pourquoi?

TOINETTE. Ne voyez-vous pas qu'il tire à soi toute la nourriture, et qu'il empêche ce côté-là de profiter?

ARGAN. Oui; mais j'ai besoin de mon bras.

TOINETTE. Vous avez là aussi un œil droit que je me ferais crever, si j'étais en votre place.

ARGAN. Crever un œil?

TOINETTE. Ne voyez-vous pas qu'il incommodé l'autre, et lui dérobe sa nourriture? croyez-moi, faites-vous-le crever au plus tôt; vous en verrez plus clair de l'œil gauche.

ARGAN. Cela n'est pas pressé.

TOINETTE. Adieu. Je suis fâché de vous quitter si tôt; mais il faut que je me trouve à une grande consultation qui se doit faire pour un homme qui mourut hier.

ARGAN. Pour un homme qui mourut hier?

TOINETTE. Oui, pour aviser et voir ce qu'il aurait fallu lui faire pour le guérir. Jusqu'au revoir.

ARGAN. Vous savez que les malades ne reconduisent point.

#### SCÈNE XV.

ARGAN, BÉRALDE.

BÉRALDE. Voilà un médecin, vraiment, qui paraît fort habile.

ARGAN. Oui; mais il va un peu bien vite.

BÉRALDE. Tous les grands médecins sont comme cela.

ARGAN. Me couper un bras et me crever un œil afin que l'autre se porte mieux! J'aime bien mieux qu'il ne se porte pas si bien. La belle opération de me rendre borgne et manchot!

#### SCÈNE XVI.

ARGAN, BÉRALDE, TOINETTE.

TOINETTE (feignant de parler à quelqu'un). Allons, allons! je suis votre servante. Je n'ai pas envie de rire.

ARGAN. Qu'est-ce que c'est?

TOINETTE. Votre médecin, ma foi, qui me voulait tâter le pouls.

ARGAN. Voyez un peu, à l'âge de quatre-vingt-dix ans!

BÉRALDE. Oh çà! mon frère, puisque voilà votre M. Purgon brouillé avec vous, ne voulez-vous pas bien que je vous parle du parti qui s'offre pour ma nièce?

ARGAN. Non, mon frère; je veux la mettre dans un couvent, puisqu'elle s'est opposée à mes volontés. Je vois bien qu'il y a quelque amourette là-dessous; et j'ai découvert certaine entrevue secrète qu'on ne sait pas que j'ai découverte.

BÉRALDE. Eh bien! mon frère, quand il y aurait quelque petite inclination, cela serait-il si criminel? et rien peut-il vous offenser quand tout ne va qu'à des choses honnêtes, comme le mariage?

ARGAN. Quoi qu'il en soit, mon frère, elle sera religieuse, c'est une chose résolue.

BÉRALDE. Vous voulez faire plaisir à quelqu'un.

ARGAN. Je vous entends. Vous en revenez toujours là, et ma femme vous tient au cœur.

BÉRALDE. Eh bien! oui, mon frère, puisqu'il faut parler à cœur ouvert; c'est votre femme que je veux dire; et, non plus que l'entêtement de la médecine, je ne puis vous souffrir l'entêtement où vous êtes pour elle, et voir que vous donniez tête baissée dans tous les pièges qu'elle vous tend.

TOINETTE. Ah! monsieur, ne parlez point de madame; c'est une femme sur laquelle il n'y a rien à dire, une femme sans artifice, et qui aime monsieur, qui l'aime!... On ne peut pas dire cela.

ARGAN. Demandez-lui un peu les caresses qu'elle me fait.

TOINETTE. Cela est vrai.

ARGAN. L'inquiétude que lui donne ma maladie.

TOINETTE. Assurément.

ARGAN. Et les soins et les peines qu'elle prend autour de moi.

TOINETTE. Il est certain. (A Béralde.) Voulez-vous que je vous convainque, et vous fasse voir tout à l'heure comme madame aime monsieur? (A Argan.) Monsieur, souffrez que je lui montre son bec jaune, et le tire d'erreur.

ARGAN. Comment?

TOINETTE. Madame s'en va revenir; mettez-vous tout étendu dans cette chaise, et contrefaites le mort; vous verrez la douleur où elle sera quand je lui dirai la nouvelle.

ARGAN. Je le veux bien.

TOINETTE. Oui; mais ne la laissez pas longtemps dans le désespoir, car elle en pourrait bien mourir.

ARGAN. Laissez-moi faire.

TOINETTE (à Béralde). Cachez-vous, vous, dans ce coin-là.

#### SCÈNE XVII.

ARGAN, TOINETTE.

ARGAN. N'y a-t-il point quelque danger à contrefaire le mort?

TOINETTE. Non, non. Quel danger y aurait-il? Etendez-vous là seulement. Il y aura plaisir à confondre votre frère. Voici madame. Tenez-vous bien.

#### SCÈNE XVIII.

BÉLINE, ARGAN, étendu dans sa chaise; TOINETTE.

TOINETTE (feignant de ne pas voir Béline). Ah! mon Dieu. Ah! malheur. Quel étrange accident!

BÉLINE. Qu'est-ce? Toinette.

TOINETTE. Ah! madame.

BÉLINE. Qu'y a-t-il?

TOINETTE. Votre mari est mort.

BÉLINE. Mon mari est mort?

TOINETTE. Hélas! oui, le pauvre défunt est trépassé.

BÉLINE. Assurément?

TOINETTE. Assurément. Personne ne sait encore cet accident-là; et je me suis trouvée ici toute seule. Il vient de passer entre mes bras. Tenez, le voilà tout de son long dans cette chaise.

BÉLINE. Le ciel en soit loué! Me voilà délivrée d'un grand fardeau. Que tu es sotté, Toinette, de t'affliger de cette mort!

TOINETTE. Je pensais, madame, qu'il fallait pleurer.

BÉLINE. Va, va, cela n'en vaut pas la peine. Quelle perte est-ce que la sienne? et de quoi servait-il sur la terre? Un homme incommodé à tout le monde, malpropre, dégoutant; sans cesse un lavement ou une médecine dans le ventre; monchant, toussant, crachant toujours; sans esprit, ennuyeux, de mauvaise humeur, fatiguant sans cesse les gens, et grondant jour et nuit servantes et valets.

TOINETTE. Voilà une belle oraison funèbre!

BÉLINE. Il faut, Toinette, que tu m'aides à exécuter mon dessein, et tu peux croire qu'en me servant ta récompense est sûre. Puisque, par un bonheur, personne n'est encore averti de la chose, portons-le dans son lit, et tenons cette mort cachée jusqu'à ce que j'aie fait mon affaire. Il y a des papiers, il y a de l'argent, dont je me veux saisir, et il n'est pas juste que j'aie passé sans fruit auprès de lui mes plus belles années. Viens, Toinette, prenons auparavant toutes ses clefs.

ARGAN (se levant brusquement). Doucement!

BÉLINE. Ah!

ARGAN. Oui, madame ma femme, c'est ainsi que vous m'aimez!

TOINETTE. Ah! ah! le défunt n'est pas mort!

ARGAN (à Béline, qui sort). Je suis bien aise de voir votre amitié, et d'avoir entendu le beau panegyrique que vous avez fait de moi. Voilà un avis au lecteur qui me rendra sage à l'avenir, et qui m'empêchera de faire bien des choses.

#### SCÈNE XIX.

BÉRALDE, sortant de l'endroit où il s'était caché; ARGAN, TOINETTE.

BÉRALDE. Eh bien! mon frère, vous le voyez.

TOINETTE. Par ma foi, je n'aurais jamais cru cela. Mais j'entends votre fille; remettez-vous comme vous étiez, et voyons de quelle manière elle recevra votre mort. C'est une chose qu'il n'est pas mauvais d'éprouver; et, puisque vous êtes en train, vous connaîtrez par là les sentiments que votre famille a pour vous.

(Béralde va encore se cacher.)

#### SCÈNE XX.

ARGAN, ANGÉLIQUE, TOINETTE.

TOINETTE (feignant de ne pas voir Angélique). Oh! ciel, ah! fâcheuse aventure! malheureuse journée!

ANGÉLIQUE. Qu'as-tu, Toinette, et de quoi pleures-tu?

TOINETTE. Hélas! j'ai de tristes nouvelles à vous donner.

ANGÉLIQUE. Eh quoi?

TOINETTE. Votre père est mort.

ANGÉLIQUE. Mon père est mort, Toinette?

TOINETTE. Oui, vous le voyez là; il vient de mourir tout à l'heure d'une faiblesse qui lui a pris.

ANGÉLIQUE. Oh! ciel, quelle infortune! quelle atteinte cruelle! Hélas! faut-il que je perde mon père, la seule chose qui me restait au monde, et qu'encore, pour un surcroît de désespoir, je le perde dans un moment où il était irrité contre moi! Que deviendrai-je, malheureuse! et quelle consolation trouver après une si grande perte?

#### SCÈNE XXI.

ARGAN, ANGÉLIQUE, CLÉANTE, TOINETTE.

CLÉANTE. Qu'avez-vous donc, belle Angélique? et quel malheur pleurez-vous?

ANGÉLIQUE. Hélas! je pleure tout ce que dans la vie je pouvais perdre de plus cher et de plus précieux; je pleure la mort de mon père.

CLÉANTE. Oh! ciel! quel accident! quel coup inopiné! Hélas! après la demande que j'avais conjuré votre oncle de lui faire pour moi, je venais me présenter à lui, et tâcher, par mes respects et par mes prières, de disposer son cœur à vous accorder à mes vœux.

ANGÉLIQUE. Ah! Cléante, ne parlons plus de rien. Laissons là toutes les pensées de mariage. Après la perte de mon père, je ne veux plus être du monde, et j'y renonce pour jamais. Oui, mon père, si j'ai résisté tantôt à vos volontés, je veux suivre du moins une de vos intentions, et réparer par là le chagrin que je m'accuse de vous avoir donné. (Se jetant à genoux.) Souffrez, mon père, que je vous en donne ici ma parole, et que je vous embrasse pour vous témoigner mon ressentiment.

ARGAN (embrassant Angélique). Ah! ma fille!

ANGÉLIQUE. Ah!

ARGAN. Viens, n'aie point de peur, je ne suis pas mort. Va, tu es mon vrai sang, ma véritable fille, et je suis ravi d'avoir vu ton bon naturel.

#### SCÈNE XXII.

ARGAN, BÉRALDE, ANGÉLIQUE, CLÉANTE, TOINETTE.

ANGÉLIQUE. Ah! quelle surprise agréable! Mon père, puisque, par un bonheur extrême, le ciel vous redonne à mes vœux, souffrez qu'ici je me jette à vos pieds pour vous supplier d'une chose. Si vous n'êtes pas favorable au penchant de mon cœur, si vous me refusez Cléante pour époux, je vous conjure au moins de ne me point forcer d'en épouser un autre. C'est toute la grâce que je vous demande.

CLÉANTE (se jetant aux genoux d'Argan). Eh! monsieur, laissez-vous toucher à ses prières et aux miennes, et ne vous montrez point contraire aux mutuels empressements d'une si belle inclination.

BÉRALDE. Mon frère, pouvez-vous tenir là contre?

TOINETTE. Monsieur, serez-vous insensible à tant d'amour?

ARGAN. Qu'il se fasse médecin, je consens au mariage. Oui, (A Cléante.) faites-vous médecin, je vous donne ma fille.

CLÉANTE. Très-volontiers, monsieur. S'il ne tient qu'à cela pour être votre gendre, je me ferai médecin, apothicaire même, si vous voulez. Ce n'est pas une affaire que cela, et je me ferais bien d'autres choses pour obtenir la belle Angélique.

BÉRALDE. Mais, mon frère, il me vient une pensée: faites-vous médecin vous-même. La commodité sera encore plus grande d'avoir en vous tout ce qu'il vous faut.

TOINETTE. Cela est vrai. Voilà le vrai moyen de vous guérir bientôt ; et il n'y a point de maladie si osée que de se jouer à la personne d'un médecin.

ARGAN. Je pense, mon frère, que vous vous moquez de moi. Est-ce que je suis en âge d'étudier ?

BÉRALDE. Bon, étudier ! vous êtes assez savant ; et il y en a beaucoup parmi eux qui ne sont pas plus habiles que vous.

ARGAN. Mais il faut savoir bien parler latin, connaître les maladies et les remèdes qu'il y faut faire.

BÉRALDE. En recevant la robe et le bonnet de médecin, vous apprendrez tout cela ; et vous serez après plus habile que vous ne voudrez.

ARGAN. Quoi ! l'on sait discourir sur les maladies quand on a cet habit-là ?

BÉRALDE. Oui. L'on n'a qu'à parler avec une robe et un bonnet, tout galimatias devient savant, et toute sottise devient raison.

TOINETTE. Tenez, monsieur, quand il n'y aurait que votre barbe, c'est déjà beaucoup ; et la barbe fait plus de la moitié d'un médecin.

ARGAN. En tout cas, je suis prêt à tout.

BÉRALDE (à Argan). Voulez-vous que l'affaire se fasse tout à l'heure ?

ARGAN. Comment ! tout à l'heure ?

BÉRALDE. Oui, et dans votre maison.

ARGAN. Dans ma maison ?

BÉRALDE. Oui, je connais une Faculté de mes amies qui viendra tout à l'heure en faire la cérémonie dans votre salle. Cela ne vous coûtera rien.

ARGAN. Mais, moi, que dire ? que répondre ?

BÉRALDE. On vous instruira en deux mots, et l'on vous donnera par écrit ce que vous devez dire. Allez-vous-en vous mettre en habit décent. Je vais les envoyer querir.

ARGAN. Allons, voyons cela.

## SCÈNE XXIII.

BÉRALDE, ANGÉLIQUE, CLÉANTE, TOINETTE.

CLÉANTE. Que voulez-vous dire ? et qu'entendez-vous avec cette Faculté de vos amies ?

TOINETTE. Quel est donc votre dessein ?

BÉRALDE. De nous divertir un peu ce soir. Les comédiens ont fait un petit intermède de la réception d'un médecin, avec des danses et de la musique ; je veux que nous en prenions ensemble le divertissement, et que mon frère y fasse le premier personnage.

ANGÉLIQUE. Mais, mon oncle, il me semble que vous vous jouez un peu beaucoup de mon père.

BÉRALDE. Mais, ma nièce, ce n'est pas tant le jouer que s'accommoder à ses fantaisies. Tout ceci n'est qu'entre nous. Nous y pouvons aussi prendre chacun un personnage, et nous donner ainsi la comédie les uns aux autres. Le carnaval autorise cela. Allons vite préparer toutes choses.

CLÉANTE (à Angélique). Y consentez-vous ?

ANGÉLIQUE. Oui, puisque mon oncle nous conduit.

## TROISIÈME INTERMÈDE.

C'est une cérémonie burlesque d'un homme qu'on fait médecin, en récit, chant et danse.

-88-

## PREMIÈRE ENTRÉE DE BALLET.

Plusieurs tapissiers viennent préparer la salle, et placer les bancs en cadence.

## DEUXIÈME ENTRÉE DE BALLET.

Toute l'assemblée, composée de huit porte-seringues, six apothicaires, vingt-deux docteurs, et celui qui se fait recevoir médecin, huit chirurgiens dansants et deux chantants, entrent ; et chacun prend sa place selon son rang.

PRÆSES.

Savantissimi Doctores  
Medicinæ professores,  
Qui hic assemblati estis,  
Et vos altri messiores  
Sententiarum Facultatis  
Fideles executores,  
Chirurgiani et Apothicari,  
Atque tota compania aussi,  
Salus, honor et argentum,  
Atque bonum appetitum.

Non possum, docti confreri,  
En moi satis admirari  
Qualis bona inventio  
Est medici professio ;  
Quàm bella chosa est et benè trovata  
Medicina illa benedicta,  
Quæ, suo nomine solo,  
Surprenanti miraculo,  
Depuis si longo tempore,  
Facit à gogo vivere  
Tant de gens omni genere.

Per totam terram videmus  
Grandam vogam ubi sumus,  
Et quòd grandes et petiti  
Sunt de nobis infatuti.  
Totus mundus, currens ad nostros remediis  
Nos regardat sicut deos,  
Et nostris ordonnanciis  
Principes et reges soumisos videtis.

Donque il est nostre sapientia,  
Boni sensus atque prudentia,  
De fortement travailler  
À nos benè conservare  
In tali credito, voga et honore,  
Et prendere gardam à non receiver  
In nostro docto corpore  
Quàm personas capabiles,  
Et totas dignas remplire  
Has plaças honorabiles.

C'est pour cela que nunc convocati estis,  
Et credo quòd trovabitis  
Dignam materiam medici  
In savanti homine que voiet ;  
Lequel in chosis omnibus  
Dono ad interrogandum,  
Et à fond examinandum  
Vestris capacitatibus.

PRIMUM DOCTOR.

Si mihi licentiam dat dominus præses,  
Et tanti docti Doctores,  
Et assistantes illustres,  
Très-savanti Bacheliero  
Quem estimo et honoro,  
Demandabo causam et rationem quare  
Opium facit dormire.

BACHELIERUS.

Mihi à docto Doctore  
Demandatur causam et rationem quare  
pium facit dormire.  
A quoi respondeo,  
Quia est in eo  
Virtus dormitiva  
Cujus est natura  
Sensus assoupire.

CHORUS.

Benè, benè, benè, benè respondere !  
Dignus, dignus est intrare  
In nostro docto corpore.  
Benè, benè respondere !

SECUNDUS DOCTOR.

Cum permissione domini Præsidi,  
Doctissimæ Facultatis,  
Et totius his nostris actis  
Companiæ assistantis,  
Demandabo tibi, docte Bacheliero,  
Quæ sunt remedia  
Quæ in maladia  
Dite hydropisia  
Convenit facere.

BACHELIERUS.

Clysterium donare,  
Postea seignare,  
Ensuite purgare.

CHORUS.

Benè, benè, benè, benè respondere !  
Dignus, dignus est intrare  
In nostro docto corpore.

TERTIUS DOCTOR.

Si bonum semblatur domino Præsidi,  
Doctissimæ Facultati,  
Et companiæ præsentis,  
Demandabo tibi, docte Bacheliero,  
Quæ remedia eticis,  
Pulmonicis atque asmaticis.  
Trovas à propos facere.

BACHELIERUS.

Clysterium donare,

Postea seignare,  
Ensuite purgare.

CHORUS.

Benè, benè, benè, benè respondere !  
Dignus, dignus est intrare  
In nostro docto corpore.

QUARTUS DOCTOR.

Super illas maladias  
Doctus Bachelierus dixit maravillas.  
Mais si non ennuyo dominum Præsidem,  
Doctissimam Facultatem,  
Et totam honorabilem  
Companiam ecoutantem,  
Faciam illi unam questionem.  
Dès hiero maladus unus  
Tombavit in meas manus ;  
Habet grandam fievram cum redoublementis,  
Grandam dolorem capitis  
Et grandum malum au côté,  
Cum granda difficultate  
Et pena respirare.  
Veillas mihi dire,  
Docte Bacheliero,  
Quid illi facere ?

BACHELIERUS.

Clysterium donare,  
Postea seignare,  
Ensuite purgare.

QUINTUS DOCTOR.

Mais si maladia  
Opiniatrai  
Non vult se garire,  
Quid illi facere ?

BACHELIERUS.

Clysterium donare,  
Postea seignare,  
Ensuite purgare ;  
Reseignare, repurgare et reclysterisare.

CHORUS.

Benè, benè, benè, benè respondere !  
Dignus, dignus est intrare  
In nostro docto corpore.

PRÆSES.

Juras gardare statuta  
Per Facultatem prescripta  
Cum sensu et judgemento ?

BACHELIERUS.

Juro.

PRÆSES.

Essere in omnibus  
Consultationibus  
Ancieni aviso,  
Aut hono  
Aut mauvaiso ?

BACHELIERUS.

Juro.

PRÆSES.

De non jamais te servire  
De remediis aucunis,  
Quàm de ceux seulement doctæ Facultatis,  
Maladus dùt-il crevare  
Et mori de suo malo ?

BACHELIERUS.

Juro.

PRÆSES.

Ege, cum isto boneto  
Venerabili et docto,  
Dono tibi et concedo  
Virtutem et puissanciam  
Medicandi,  
Purgandi,

Seignandi,  
Purgandi,  
Taillandi,  
Coupandi,  
Et occidendi,  
Impunè per totam terram.

## TROISIÈME ENTRÉE DE BALLET.

Tous les chirurgiens et apothicaires viennent faire la révérence en cadence à Argan.

BACHELIERUS.

Grandes Doctores doctrinae  
De la rhubarbe et du sené,  
Ce serait sans doute à moi chosa folla,  
Inopta et ridicula,  
Si j'alloibam m'engageare  
Vobis louangeas donare,  
Et entrepreneibam adjoutare  
Des lumieras au soleilto,  
Et des etoilas au cielto,  
Des ondas à l'ocano,  
Et des rosas au printano.  
Agréate qu'avec uno moto  
Pro toto remerciamento  
Rendam gratiam corpori tam docto.  
Vobis, vobis debeo  
Bien plus qu'à natura et qu'à patri meo :  
Natura et pater meus  
Hominem me habent factum ;  
Mais vos me, ce qui est bien plus,  
Avetis factum medicum :  
Honor, favor, et gratia,  
Qui in hoc corde que voilà  
Imprimant ressentimento  
Qui dureront in secula.

CHORUS.

Vivat, vivat, vivat, cent fois vivat,  
Novus doctor qui tam benè parlat !  
Mille, mille annis, et manget et bibat ;  
Et seignet et tuat !

## QUATRIÈME ENTRÉE DE BALLET.

Tous les chirurgiens et les apothicaires dansent au son des instruments et des voix, et des battements de mains et des mortiers d'apothicaires.

CHIRURGICUS.

Puisse-t-il voir doctas  
Suas ordonnancias  
Omnium chirurgorum  
Et apothicarum  
Remplire boutiquas !

CHORUS.

Vivat, vivat, vivat, cent fois vivat,  
Novus doctor, qui tam benè parlat !  
Mille, mille annis, et manget et bibat,  
Et seignet et tuat !

CHIRURGICUS.

Puisse toti anni  
Lui essere boni  
Et favorabiles,  
Et n'habere jamais  
Quàm pestas, verolas,  
Fievras, pleuresias !  
Fluxus de sang, et dysenterias !

CHORUS.

Vivat, vivat, vivat, cent fois vivat,  
Novus doctor qui tam benè parlat !  
Mille, mille annis, et manget et bibat !  
Et seignet et tuat !

## CINQUIÈME ET DERNIÈRE ENTRÉE DE BALLET.

Des médecins, des chirurgiens et des apothicaires, qui sortent tous selon leur rang en cérémonie, comme ils sont entrés